

DE LA COUR AU JARDIN



Yves POEY - De la cour au jardin

Des critiques, du théâtre, du jazz

SYNDICAT
PROFESSIONNEL
DE LA CRITIQUE
THÉÂTRE, MUSIQUE ET DANSE



Scam*

CRITIQUE

Max

22 SEPTEMBRE 2022

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



Il est mort, Max.

Y'en a même qui l'ont vu parler...

Max Linder, une enseigne sur un grand cinéma du Boulevard Poissonnière, dans le IX^{ème} arrondissement.

Voilà ce qu'évoque ce nom pour la majorité d'entre nous.

C'était le cas pour Stéphane Olivié Bisson, l'auteur de ce conte qu'il a lui-même porté sur le plateau, et qui pourrait très bien commencer par la formule rituelle « il était une fois ».

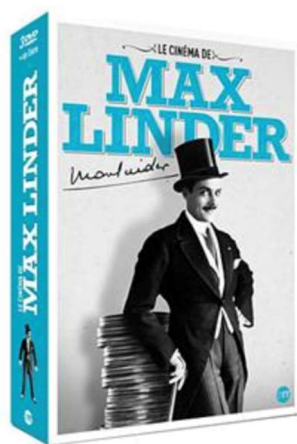
Il était une fois l'une des plus grandes gloires du cinéma français qui va nous raconter son histoire, qui va se raconter.

Il est au pays des morts, Max.

Il s'adresse à Maud, sa petite fille de seize mois, et à Ninette, son épouse à qui il a sectionné l'artère du poignet gauche avant de faire de même à son propre poignet.

L'acteur-réalisateur va leur dire sa vérité, pour la millièème fois, peut-être la dernière, il va tenter de leur faire comprendre, de nous faire comprendre, en « *funambule amoureux* » (j'aime beaucoup l'expression utilisée par Stéphane Olivié Bisson sur ma dédicace de son livre), il va essayer de sortir du double anonymat dans lequel il est relégué.

Au lendemain de son suicide, la plupart de ses quelque cinq-cents films ont été détruits par la famille. (Un seul coffret aux éditions Montparnasse regroupe la quinzaine de ses œuvres qui a survécu.)



Lui qui fut une véritable star, génie comique adulé par des millions de cinéphiles au temps du Muet, lui qui a inspiré quantité d'autres acteurs, dont un certain Charlie Chaplin, son nom ne figure même pas sur sa propre tombe.

Durant une heure et demie, c'est cette vie hors du commun qui va nous être enfin exposée, mais c'est surtout la vérité de cet artiste qui va nous être rappelée, une vérité trop ignorée, trop passée sous silence.

La vérité d'un artiste qui nous fait accéder devant nous à sa propre mémoire. La vérité d'un homme, une vérité qui se rapproche de celle de l'auteur-metteur en scène, qui pratiquement comme Maud Linder, n'a pas connu son père naturel.

Le choix de Jérémie Lopez s'est imposé tout naturellement à Stéphane Olivié Bisson. Comme une évidence.

Jérémie Lopez qui va nous donner une leçon d'interprétation !

Il faut le dire immédiatement, le Sociétaire de la Comédie Française présente une troublante ressemblance avec son personnage.

La grande mèche de cheveux sur le côté, les yeux perçants soulignés par un trait de khôl, comme dans les films, les sourcils et la moustache noirs, le portrait est criant de vérité.

Mais bien entendu, tout ceci ne servirait à rien sans ce que le comédien va nous dire et nous montrer.

Il nous apparaît dans le plus simple appareil, très peu mais subtilement éclairé en contre. Au pays des morts, c'est apparemment la règle.

Le peu de lumière parvient du lointain, à travers une sorte de grande meurtrière. Il commence à nous dire, de sa voix reconnaissable, le texte de l'auteur. La famille, l'enfance sont évoquées.

Au fur et à mesure que le personnage grandit, le comédien va revêtir le costume iconique de la star : frac, chaussures bicolores, gants « beurre frais », sans oublier le haut de forme et la canne.

Max Linder est alors devant nous.

Le comédien va se révéler une nouvelle fois véritablement brillant dans l'interprétation du texte.

C'est un véritable bonheur de l'écouter nous raconter cette vérité-là, avec ses ruptures, ses suspensions, avec des changements de rythme, des variations de timbre, d'intensité, sans oublier des imitations d'accents épatantes.

Quel métier, quelle maîtrise ! Une leçon, vous dis-je !

Jérémy Lopez nous fait rire, mais nous émeut énormément. La fin du spectacle est bouleversante.

De plus, dans son jeu, le corps va revêtir une très grande importance. Le corps de l'adulte qui a conservé la capacité enfantine de bouger, de courir, de bondir.

Presque le corps d'un pantin plus ou moins désarticulé qui arpente la scène, et utilise tout l'espace à sa disposition, y compris le sol pour se traîner, s'allonger ou adopter une position fœtale.

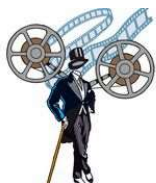
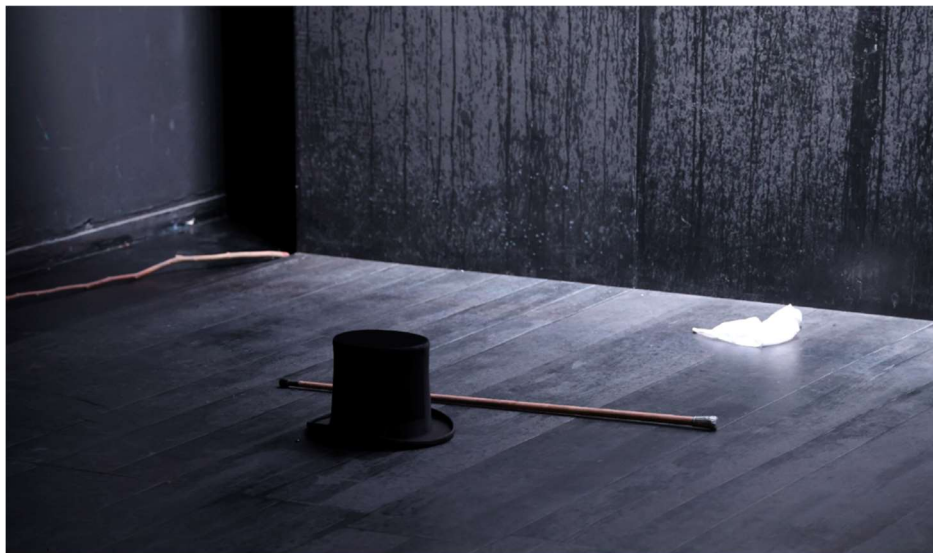
Le metteur en scène a beaucoup demandé à son comédien, qui ne ménage vraiment pas sa peine.

Oui, il y a dans cette entreprise artistique cette volonté de faire appel au monde de l'enfance, un monde où tout peut arriver, à condition d'en avoir la volonté. On dirait que ce bâton, ce serait une canne au pommeau doré.

Celui qui naguère m'a fait chanter à son micro « **Paroles paroles** » dans la salle **Richelieu**, celui-là sera très applaudi.

Il faut absolument diriger vos pas vers le Théâtre du Rond-Point afin de ne pas passer à côté de ce spectacle totalement réussi, tant sur le fond que sur la forme.

Un spectacle incontournable !



Max - Théâtre du Rond-Point Paris

<https://www.theatredurondpoint.fr/spectacle/max/>